

76. TURQUIE ORIENTALE 2012

Cinquième séjour en Turquie, mais premier à l'est et au Kurdistan turc. Ce circuit de 17 jours organisé par Explorator du samedi 6 au lundi 22 octobre 2012 s'effectuera en compagnie de 5 autres personnes et d'un guide local, Ali.



Très rapidement, quelques mots sur la Turquie (d'après différentes sources dont Wikipedia) :

La Turquie est un pays d'Asie qui compte 75 millions d'habitants sur une superficie de 783 562 km² (une fois et demie la France). Sa capitale est Ankara (et non Istanbul, bande d'ignares...). Le pays est laïc bien que 96 % de sa population soit musulmane (sunnites en majorité). Les chrétiens, eux, sont moins de 1 %.

Attention, ne dites jamais à un Turc qu'il est Arabe ! Car ce n'est pas le cas. Environ 70 groupes ethniques sont rassemblés ici dont 15 millions de Kurdes (20 % de la population). Le chômage dépasse aujourd'hui les 15 %.

La Turquie se compose de deux chaînes de montagnes, les monts Taurus et la chaîne pontique, qui enserrant le plateau anatolien et le haut-plateau arménien. Ce sont des formations géologiques jeunes, toujours actives, comme l'indiquent les nombreuses failles et plissements. Environ 80 % du pays se trouve dans une zone tectonique extrêmement active. Le nord de la Turquie est bordé par une faille très active : la faille nord-anatolienne. La Turquie possède huit principaux bassins hydrographiques dont les plus importants sont ceux de l'Euphrate (Firat) et du Tigre (Dicle). Environ un quart du pays est couvert de forêts (pins, épicéas, cèdres et arbres à feuilles caduques).

La Turquie est un allié historique des Etats-Unis et le premier pays à majorité musulmane à reconnaître l'État d'Israël dès 1949 et le seul à entretenir avec de bonnes relations. Elle ravitaille Israël en eau. Par contre, des tensions ont eu lieu, ou ont lieu, avec la république de Chypre, la Grèce, l'Arménie, l'Irak et, en ce moment, la Syrie en guerre civile... (voir à ce sujet l'article de Reuters : <http://www.rmc.fr/editorial/306184/la-turquie-riposte-en-syrie-mais-ne-veut-pas-la-guerre/>)

Encore un point, auquel je tiens : la Turquie est un pays situé à 97 % en Asie, qu'on se le dise. Alors pourquoi même discuter de son intégration au sein de la CEE ?



Samedi 6 : Pour être sûr de me réveiller, j'ai programmé hier soir trois réveils à 4H. Je n'en ai entendu que deux. Métro pas encore ouvert, taxi jusqu'à la gare, bus pour l'aéroport de Marseille-Marignane, avion à l'heure et moi aussi. Envol à 6H40 pour Munich, arrivée 6H10, transit, nouveau décollage avec Lufthansa à 11H20, repas frugal et arrivée à Ankara en avance vers 15H heure locale (une heure de décalage en plus). Un chauffeur m'attend pour me conduire à l'hôtel, ainsi que Sylviane, un membre de notre groupe ; les quatre autres arriveront demain soir. Il fait bon, 23°. Une trentaine de km pour l'hôtel, un 5 étoiles normes locales (entre 2 et 3 étoiles normes internationales ; en Turquie je suppose que le classement va jusqu'à 10 étoiles...) où je resterai trois nuits. C'est correct, mais très bruyant, ma chambre mal insonorisée donnant sur un immeuble à quatre mètres avec un boulevard sur le côté. J'ai les boules (Quiès) ; heureusement ! Pour compenser, Wifi gratuite dans la chambre, ça c'est bien... Buffet à 19H, puis repos.



Survol d'Ankara



Vue depuis ma chambre cinq étoiles....

Dimanche 7 : Ankara est, comme vous le savez, la capitale de la Turquie depuis 1923. Située en Anatolie centrale, cette ville de 4 millions d'habitants est très étendue. Pour info, en 1923, elle avait moins de 70 000 habitants (les Ankariotes). Mais si Istanbul redevient la capitale du pays, comme il en est de plus en plus question, Ankara risque vraiment de souffrir. Elle est jumelée avec pas moins de 40 villes du monde, mais aucune ville française... Après le buffet du petit-déjeuner, un peu avant 9H, je pars seul découvrir une partie de cette capitale (en évitant de faire les visites déjà prévues avec le groupe demain). Il me faut 45 minutes à pied pour atteindre le premier lieu dans le vieux centre. Sur le chemin, devant une faculté, un cortège de manifestation communiste est en train de se former. Enormément de police sur place, bien équipée (véhicules blindés et même un char d'assaut). Je ne m'éternise pas et ne prends pas de photo non plus...

Je monte d'abord, sur une des collines, jusqu'aux vestiges de l'époque romaine : un mur du temple d'Auguste (29 av JC), à côté duquel a été bâtie une mosquée au XII S, colonne de Julien (an 362) et, plus bas, les thermes qui comprennent une grande piscine et de nombreux restes de cette époque et de l'époque byzantine qui lui a succédé. Déjeuner dans un restaurant au hasard (il y en a partout) d'une assiette de kebab iskander (au yaourt).



Temple d'Auguste (29 av JC) et mosquée (XII S), Ankara



Sarcophage de la période romaine, thermes romains

Je poursuis par la visite rapide de l'ancien parlement (utilisé de 1924 à 1960) et, plus haut, du musée des civilisations anatoliennes, aménagé dans le bâtiment d'un ancien bazar). Belle exposition d'objets de différentes époques. Atatürk avait décidé de la création de ce musée pour bien faire voir que l'Anatolie n'était l'apanage d'aucun peuple en particulier mais un creuset dans lequel se sont mélangés depuis la plus haute antiquité des peuples d'origines diverses (in Le Guide du Routard).

Je monte ensuite jusqu'à la porte de la citadelle mais n'y rentre pas (visite prévue demain) et vais visiter plus bas la Ahi Elvan Camii, une mosquée du XV S. Puis je flâne et retourne à l'hôtel un peu avant 18H. Travaux photos et récit de voyage (c'est long !). Buffet en soirée avec les 4 autres personnes du groupe qui viennent d'arriver et notre guide Ali, 64 ans,

ancien professeur de français et ancien attaché d'ambassade en Suisse et qui parle donc notre langue couramment. Et repos bien mérité....



Colonne de Julien (362), Ankara



Au musée des civilisations anatoliennes



Un minaret, Ankara

Lundi 8 : A la télé, le premier ministre turc, après la nouvelle attaque syrienne d'hier à la frontière, demande aux Turcs se préparer à la guerre. Intimidation ? Je l'espère... En tout cas, aucun signe de panique dans les rues. Nous quittons l'hôtel à 9H pour une visite guidée de la ville. Notre chauffeur, Ekrem, conduit un minibus Mercedes très confortable de 15 places qui paraît neuf. Je suis agréablement surpris. Et comme nous ne sommes que huit en comptant le chauffeur, nous avons la place. Outre Sylviane arrivée le même jour que moi, les autres participants sont un couple, Christian et Josiane, et deux individuels, Janine et Marcel. Je suis presque le plus jeune (Sylviane est ma cadette). Groupe sympa à priori, en tout cas il rit à mes blagues vaseuses...

La matinée est consacrée au musée des civilisations anatoliennes (comme je l'ai visité hier par erreur, je bouquine en attendant), puis à la citadelle (magnifique vue sur cette ville immense) et à la place du temple d'Auguste. Petit marché en allant à pied jusqu'au restaurant.



La citadelle, Ankara



Vue sur une partie d'Ankara

Bon et copieux déjeuner, puis nous retrouvons le minibus devant l'ancien parlement pour nous rendre jusqu'au mausolée d'Atatürk, le père de la nation turque (1881-1938). La place et le monument sont imposants. Des militaires sont postés un peu partout et sont aussi immobiles et dignes que ceux du Buckingham Palace. Un immense musée à la gloire d'Atatürk et de la guerre d'indépendance (1919-1922) se trouve en sous-sol.

Après cette visite, nous reprenons le minibus jusqu'à l'hôtel, vers 17H, ce qui me laisse du temps pour travailler un peu. Le ciel s'est couvert dans la journée mais pas de pluie. Bon, en fait, pas grand-chose à voir à Ankara ; ce n'est pas Istanbul. Tout est propre et aseptisé ici... Dîner au resto de l'hôtel, où nous faisons mieux connaissance. Sur Internet, les nouvelles ne sont pas bonnes en ce qui concerne le début de conflit entre Syrie et Turquie : http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/10/08/les-duels-d-artillerie-entre-la-syrie-et-la-turquie-se-poursuivent_1771606_3218.html



Enfant, Ankara



Un minaret, Ankara



Militaire, mausolée d'Atatürk, Ankara

Mardi 9 : Nous quittons notre 5 étoiles normes turques à 9H précise sous un ciel gris. Un peu de circulation dans la capitale puis très bonne autoroute jusqu'à Bogazkoy (appelée aussi Bogazkale) à 170 km plus à l'est. Visite, à proximité, du site d'Hattusas, ancienne capitale des Hittites, peuple guerrier ayant vécu environ de 2000 à 1200 av JC. Ce peuple indo-européen régnait à son apogée sur un territoire englobant la Turquie actuelle et le nord de la Syrie et de l'Irak. Ennemi des Egyptiens, ils finirent par signer vers 1300 av JC un pacte de non-agression avec eux, sans doute le premier de l'histoire. Ramsès II épousa d'ailleurs une princesse hittite. Ce peuple, qui avait un bon millier de dieux, disparut soudainement, on ne sait pas encore pourquoi. Ceci dit, le site d'Hattusas, présente quelques ruines éparpillées sur plusieurs km, les pièces les plus importantes se trouvant au musée que j'ai visité à Ankara. Il reste quand même la porte des Lions, un souterrain et quelques fondations du palais fortifié.



La porte des Lions, site hittite d'Hattusas, XIV S av JC



Sanctuaire rupestre hittite de Yazilikaya, XIV S av JC

Après un déjeuner correct dans un restaurant à proximité, nous visitons un peu plus loin, à Yazilikaya, un sanctuaire rupestre avec quelques gravures murales. Encore 162 km de bonnes autoroute et route jusqu'à Amasya. Le minibus est vraiment confortable et le chauffeur très bien, aucun problème de ce côté-là, et c'est important car nous allons faire environ 2800 km durant ce circuit.

Nous arrivons Amasya, ville de 175 000 habitants bâties de part et d'autre du Yesilirmak (la rivière verte) et entourée de falaises. Sur la rive gauche quatorze tombeaux byzantins ont été creusés dans la falaise au IV S avant JC et une citadelle surplombe le tout. Nous visitons la jolie mosquée du sultan Beyazit II, bâtie au XV S et l'ancienne école coranique qui y est attachée. La nuit tombe déjà et nous allons nous installer dans ce qu'on appelle un hôtel de charme, une vieille maison transformée. Ma chambre est très étroite mais équipée d'un bon lit double et de la Wifi. Je devrai dormir avec des boules Quiès et mon sac à dos à côté de moi, il n'y a pas d'espace pour le poser...

Nous ressortons à pied pour nous rendre dans un restaurant de poissons situé à deux km, mais la balade au bord de la rivière est sympa, belles maisons restaurées, d'autant plus que les tombeaux et la citadelle sont superbement éclairés. Un peu frais toutefois, 15° environ. (332 km parcourus)



Mosquée du sultan Beyazit II (XV S), Amasya

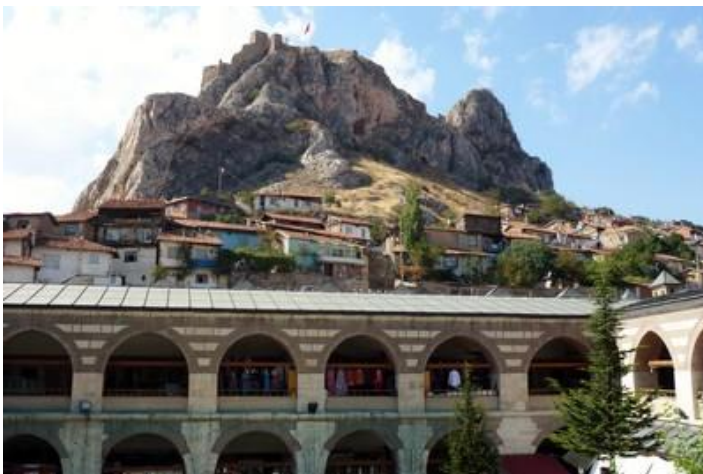


Rive gauche du Yesilirmak (Rivière verte), Amasya

Mercredi 10 : Nuit correcte dans les bras de mon sac à dos. Cabinet de toilette étroit lui aussi, mais pratique, puisque je peux prendre ma douche assis sur le trône des WC. Bon petit-déj puis je travaille en attendant le départ à 9H30. Ce matin il fait beau. Nous partons à l'heure prévue, 117 km de bonne route vers l'est, et arrivons à Tokat vers 11H20.

Tokat est une ville de 110 000 habitants qui a deux spécialités : l'encrage par tampon des tissus et le Tokat kebab. Nous visitons tout d'abord le musée archéologique installé dans la Médersa bleue du XIII S, petit mais quelques pièces intéressantes. Une médersa (ou medresesi) est, ou plutôt était, une école coranique.

Plus loin, le Tas Han, caravansérail du XVII S, a été transformé en bar et galerie marchande. Une artisane nous fait une démonstration d'encrage sur tissus, avec un tampon aux motifs hittites. Facile ! De là, belle vue sur la citadelle.



Au Tas Han, caravansérail (XVII S), Tokat



Tokat kebab (aubergines et viande), Tokat

Après quoi, nous nous rendons dans un restaurant pour manger le fameux Tokat kebab : c'est un plat de courgettes, pommes de terre, tomates, piments et bouts de viande, accompagné d'une salade de tomates. Aucun dessert, dommage, mais il faut cependant payer les deux bouteilles d'eau qui ont été mises d'office sur la table (dix fois le prix d'achat en magasin et calcul pour diviser par six ! Comme si l'eau ne pouvait pas être incluse dans le prix du circuit !).



La médersa bleue, Sivas



Cifte Minare Medresesi et Sifahiye Medresesi, Sivas

Quant au mot kebab turc, je ne sais pourquoi il s'est transformé en kebab en français... Nous reprenons la route vers 14H, toujours bonne, toujours vers l'est, à 103 km, et arrivons à Sivas un peu avant 16H sous la pluie.

Bel arc-en-ciel quand le soleil réapparaît par moment. Sivas est une ville de 220 000 habitants, centre d'art seldjoukide au XIII S. Arrêt à la médersa bleue, en rénovation. Elle a dû être très belle. Puis, après avoir déposé nos sacs à l'hôtel, nous cheminons jusqu'au petit parc qui entoure trois autres médersa du XIII S. La Muzaffer Buruciye Medresesi est déjà fermée à 17H. Juste en face, seul subsiste le haut et beau portail de la Cifte Minare Medresesi. Quant à la Sifahiye Medresesi, elle a été transformée en bazar et café de plein air. La ville est assez moderne, mouvementée. De retour à l'hôtel de bonne heure, je monte dans ma chambre, tout à fait correcte. Wifi, mais aucune chaîne de télé française. Le repas est pris à l'hôtel ce qui me laisse finalement pas mal de temps libre pour me mettre à jour. (220 km parcourus)



Un minaret, Ankara



Jeune tête de Turc



Minarets de la médersa bleue, Sivas

Jeudi 11 : Nous quittons notre hôtel peu après 7H sous la pluie. D'abord plein sud jusqu'à Kangal, à 98 km, où nous voulons visiter un élevage de chien de race Kangal, justement, mais c'est trop tôt, c'est fermé. Ce chien est magnifique : grand, costaud et bon gardien de troupeau. A l'entrée de la ville, une grande sculpture nous le montre. Nous continuons plein est jusqu'à Divrigi, à 89 km, et y arrivons vers 10H. La route est assez bonne mais tortueuse, nous sommes dans le massif montagneux d'Incebel.

Visite de la grande mosquée et de l'hôpital du XIII S, accolés, qui sont un chef d'œuvre de l'art seldjoukide. C'est magnifiquement ouvragé. De là, belle vue sur la citadelle et la petite ville en contrebas. Nous repartons une heure et demie plus tard, plein nord, et stoppons pour déjeuner à une centaine de km, à Zara. Bonnes pides au fromage ou à la viande, une pizza turque sans sauce tomate.



Statue du chien de Kangal, Kangal



Porte de l'ancien hôpital psychiatrique (1228), Divrigi

La route de l'après-midi, toujours plein nord, est belle mais montagneuse, donc tortueuse, et la pluie n'arrange pas les choses. Nous passons par Sebinkarahisar, faisons un petit arrêt près d'une jolie mosquée un peu plus loin et arrivons, après 186 km, à Giresun, ville de 110 000 habitants au bord de la Mer Noire. Giresun est non seulement un port de pêche, mais aussi la ville de la cerise et de la noisette. Il fait déjà nuit à notre arrivée vers 18H45 et nous rejoignons de suite notre

hôtel. Ma chambre est correcte, le diner à l'hôtel aussi. Pendant le repas, Ali nous parle de tout ce que nous aurions pu faire au bord de la Mer Noire et dans la région, et que nous ne ferons pas, faute de temps, de saison (journées plus courtes) et de mauvais découpage du programme. Nous n'aurons même pas le temps d'aller voir demain matin ce qui était prévu, la rencontre sur le port avec les Lazes, qui, au retour de la pêche, devaient nous conter les aventures de leurs personnages favoris, Temel et Fadime. Bon, tant pis... (473 km parcourus)



La grande mosquée (1228), Divrigi



La grande mosquée (1228), Divrigi



Mosquée vers Sebinkarahisar

Vendredi 12 : Ma chambre était parfaite, la Wifi fonctionnait impec, mais que dire du bruit venant du boulevard périphérique juste en-dessous ? Encore merci, monsieur Quiès... Départ de Giresun dès 7H30 vers l'est. Il pleut et la Mer noire, que nous longeons sur 122 km jusqu'à Trabzon, est... noire ! Trabzon, environ 300 000 habitants, est plus connue chez nous sous le nom de Trébizonde. Elle fut la capitale de l'Empire Commène après la prise de Constantinople par les Latins en 1204. La cour byzantine y régna jusqu'à la conquête ottomane en 1461. Nous y visitons l'église Sainte-Sophie, du XIII S, transformée au XV S en mosquée et dégradée, puis depuis quelques années en musée. Elle a conservé malgré tout quelques peintures byzantines d'origine.

Nous continuons ensuite vers le sud ; une route de montagne plus ou moins en travaux nous conduit en 34 km jusqu'au monastère de Sumela qui se situe à environ 1200 m d'altitude au pied d'une falaise raide faisant face à la vallée de l'Altindere et à 270 mètres au-dessus d'une gorge profonde. Ce monastère aurait été fondé pendant l'année 386 par deux prêtres athéniens. Pendant sa longue histoire, le monastère est plusieurs fois tombé en ruines puis a été rénové par différents empereurs. Il a atteint sa forme actuelle au XIII^e siècle après son apogée pendant le règne de Alexis III (1349 - 1390) des Comnènes de l'Empire de Trébizonde (établi en 1204). Après la conquête par le Sultan ottoman Mehmed II en 1461, on lui a accordé la protection par ordre du Sultan, des droits lui furent garantis et des privilèges donnés qui furent renouvelés par les Sultans successifs. Les moines et les voyageurs continuèrent à demeurer là pendant toutes ces années et le monastère fut une étape extrêmement populaire jusqu'au XIX^e siècle. Il a été finalement abandonné en 1923, à la suite des échanges de population entre la Grèce et la Turquie après le Traité de Lausanne. Je n'y vais pas (et le regretterai) car fatigué depuis plusieurs jours par une sinusite.



Eglise Sainte-Sophie (XIII S), Trabzon (Trébizonde)



Peinture byzantine dans l'église Sainte-Sophie, Trabzon

Déjeuner dans un restaurant près du site, puis 322 km de route passable vers le sud puis l'est, toujours sous une pluie intermittente. Petit arrêt à Gümüşhane où nous voyons dans un camion des choux gigantesques. Autre arrêt non prévu : notre pauvre chauffeur se fait arrêter par la police et se prend une contravention fort chère pour un dépassement de vitesse de 3 km/heure, nous dit-il. Il faut dire que vu les distances que nous avons à parcourir, il aurait préféré arriver avant la nuit, ce qui est impossible.

En effet, il n'est pas loin de 19H quand nous arrivons à notre hôtel à Erzurum. Et quel hôtel ! Là, nous sommes vraiment gâtés : belle réception, grande chambre confortable, wifi, bon buffet pour le dîner et pas de bruits de voiture. Erzurum est une ville de 570 000 habitants située à 1 945 mètres d'altitude sur le haut-plateau arménien, ancienne cité caravanière érigée au croisement des routes venant de l'Anatolie centrale, de la Perse et des ports de la Mer Noire.

Erzurum est aujourd'hui, entre autres, une station de ski qui connaît un climat continental extrême, avec une température moyenne de -11 °C en janvier. Les températures tombent fréquemment en dessous des -35 °C en hiver, avec de lourdes chutes de neige. (478 km parcourus)



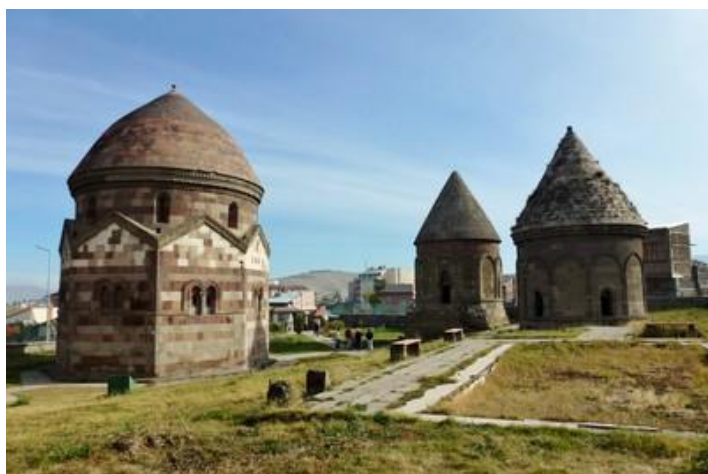
Monastère de Sumela (XIII S), vers Trabzon



Au marché, lentilles corail

Samedi 13 : Il fait beau, enfin ! Départ à 8H30 pour visiter Erzurum. Durant le génocide arménien (1915-1917) elle est un important centre de déportation et d'extermination. Sur les 20 000 Arméniens de la ville, seule une centaine survit ; il est estimé que 90% des Arméniens de la région ont été exterminés à cette époque. Mais notre guide ne nous dit absolument rien là-dessus, bien sûr...

Nous allons d'abord au Çifte Minareli Medrese, une école coranique flanquée de deux minarets bâtie vers 1260 durant la période seldjoukide. Elle est malheureusement en rénovation, cachée derrière des filets. Derrière, trois jolis mausolées dont celle de Hatuniye (1225) et de l'Emir Sultan (XII S). Un fidèle du coin nous fait visiter la grande mosquée Ulu Camii, la plus ancienne de la ville (1179), intéressante dans sa conception. Après quoi nous montons à la citadelle du XII S, toute proche et sans grand intérêt si ce n'est la vue sur la ville depuis une tour. Puis, au centre-ville, nous croisons des cireurs de chaussures, vendeurs de Kleenex, une mendicante entièrement voilée, un mur portant des plaques de bronzes sculptées et beaucoup de promeneurs. Visite de la medersa Yakutiye (1310) transformée récemment en musée ethnographique. Après une heure de temps libre, nous déjeunons dans un restaurant servant des cag kebab (brochettes d'agneaux au feu de bois) et des kadayifs dolmas, deux délicieuses spécialités d'Erzurum.



Les trois mausolées (XIII-XIV S), Erzurum



Cireur de chaussures, Erzurum

Nous quittons la ville à 13H30 vers le nord-est et nous arrêtons un peu plus tard pour admirer le superbe pont médiéval de Cobandede, sept arches et 128 m de long, bâti à la fin du XIII S sur l'Araxe. Après 202 km de très bonne route, nous arrivons vers 16H30 à Kars, ville de 130 000 habitants à 1 750 m d'altitude, que nous nous empressons de découvrir depuis la forteresse du XVI S bâtie sur un piton volcanique. Kars a été russe des années 1828 à 1918 avant de devenir arménienne

durant un an puis turque. Nous rejoignons à pied, juste en contrebas, la jolie église des Apôtres (932-937), devenue mosquée en 1998 après le départ (entendre « la fuite ») de tous les Arméniens. Malheureusement fermée. La nuit tombe vers 18H alors que nous gagnons notre hôtel quatre étoiles (à peine deux en normes européennes) où nous allons dormir deux jours. Petite chambre, insuffisamment éclairée, mais Wifi. Un peu excentré aussi. Par contre le dîner y est correct. (202 km parcourus)



Cag Kebap (agneau), Erzurum



Pont de Cobandede, 128 m, XIII S

Dimanche 14 : Ciel voilé et froid (1° à 6H du mat). Petits problèmes dans le groupe : deux amateurs de photographies sont très longs et font perdre beaucoup de temps, disparaissent même par moments et Ali n'ose pas imposer des horaires. Ça explique aussi pourquoi nous arrivons quelquefois tard. Autrement le groupe est sympa. Voyager en groupe n'est pas toujours facile, surtout pour moi. Chacun a ses attentes qui ne sont pas forcément celles des autres. Départ à 8H pour la ville morte (et presque enterrée) d'Ani, ancienne capitale arménienne ayant connue son apogée entre le X et le XII S. 47 km de bonne route pour arriver à cet ensemble de ruines situé en bordure des gorges de l'Arpa Çayi qui marquent la frontière entre la Turquie et l'Arménie.



Gorges de l'Arpa Cayi, frontière Turquo-arménienne, Ani



Remparts, Ani, ancienne capitale arménienne (X-XII S)



Cathédrale/Mosquée Fethiye (1010), Ani



Serpent, Ani

Soleil à l'arrivée, ça se réchauffe. De puissants remparts défendent quelques vestiges de belles et austères églises construites en tuf volcanique. Comme aucun horaire n'est fixé malgré ma demande, je fais le tour à mon rythme en une heure et demie puis attends ensuite les autres durant le même temps... Endroit assez charmant, habitat de nombreux serpents (évidemment, ils aiment mieux les vieilles pierres que moi).

Retour sur Kars par la même route et à 13H visite de l'intérieur de l'église des Apôtres (932-937), mosquée depuis 1998, qui était fermée hier. Puis déjeuner dans un restaurant qui ne servait pas d'oie, pourtant la spécialité du coin. Bon Iskander kebab pour moi, mais pas de dessert ! Temps libre tout l'après-midi. Je voulais aller chez le coiffeur, j'en trouve quatre, tous fermés. Evidemment, c'est dimanche ! Comme un fait exprès, chaque fois que j'ai un peu de temps libre en circuit organisé, c'est le dimanche ! Mais beaucoup de boutiques sont ouvertes et les rues sont animées. Je me balade un peu, bouquine dans un parc sale (impression d'être à Marseille), puis rentre à l'hôtel à pied, à 20 minutes du centre. Fatigué, trainant une sale sinusite que je n'arrive pas à guérir depuis 15 jours, je me couche et dors deux bonnes heures avant le diner, correct. Après des discussions concernant la journée de demain (Ali s'étant aperçu que le palais d'Ishak Pacha, une des visites majeures du circuit, est fermé le lundi ; mais il n'y est pour rien) je monte dans ma chambre travailler deux heures, un peu excédé. Ca me change les idées. (94 km parcourus, soit 1799 km cette première semaine)



Citadelle de Kars (XIII S)



Eglise des Apôtres (932-937), mosquée depuis 1998, Kars

En Turquie du lundi 15 au lundi 22 octobre 2012 (seconde et dernière semaine)

Lundi 15 : Pas d'eau chaude ce matin, donc pas de douche. Déjà hier cela avait été difficile. Départ dès 7H, ça fait toujours un peu tôt. Il fait froid (il a gelé cette nuit) mais avec le soleil la température remontera jusqu'à 18° dans la matinée. Plus au sud, vers Igdir, le paysage devient lunaire, puis nous apercevons à notre gauche le Mont Ararat qui culmine à 5265 m et dont le sommet est enneigé. La tradition biblique rapporte que l'Arche de Noé s'y serait posée lors du déluge. Juste au sud de Dogubayazit, ville la plus orientale de la Turquie, se perche le spectaculaire palais d'Ishak Pacha, érigé par une dynastie de gouverneurs kurdes aux XVII et XVIIIe s. Les styles perse, arménien, géorgien, seldjoukide et ottoman se mêlent dans cet ensemble architectural construit autour du tombeau du pacha. Nous y arrivons avant 10H, c'est fermé et Ali insiste auprès d'ouvriers qui travaillent sur place, sans résultat ; puis en téléphonant à des connaissances et en bakchichant, il arrive à nous faire rentrer dix minutes, c'est court mais mieux que rien. C'est splendide ! (pour une fois qu'il y avait quelque chose de vraiment intéressant !)



Le mont Ararat (5165m)



Palais d'Ishak Pacha (XVII-XVIII S), Dogubayazit

Nous continuons notre route vers le sud. Joli paysage volcanique, grosses coulées de lave, verdure. Arrêt avant Muradiye à la jolie cascade de Muradiyé, où nous déjeunons sobrement de deux bonnes brochettes de poulet et d'une mini-salade de tomates et concombres. Pas de soupe, pas de dessert... Nous repartons rapidement, la route est bonne et longue un

moment le lac salé de Van, à la couleur bleue intense. Vers 14H15, arrivée à Van, une ville d'environ 350 000 habitants à majorité kurdes, située sur la rive orientale du lac éponyme à 1 640 m d'altitude et qui fut au XI S av JC, sous le nom de Toushpa, la capitale du royaume d'Urartu. Le 23 octobre 2011, un tremblement de terre d'une magnitude de 7,2 a détruit une partie de la ville et fait 534 morts. Les traces sont encore présentes, notamment immeubles détruits et immense camp de personnes relogées dans des conteneurs aménagés. Visite d'un élevage du fameux chat turc de Van, blanc rosé, dont la plupart ont les yeux vairons. Jolis et câlins...



Cascade de Muradiyé



Chat turc de Van aux yeux vairons

Puis grimpe à la citadelle en ruine d'où la vue panoramique est superbe. Quelques inscriptions cunéiformes urartiennes sont visibles près d'une grotte. Plus tard, arrêt dans un entrepôt de fabrication-vente de tapis, mais c'est très cher et personne n'achète. Nous voilà à l'hôtel, un très bon établissement situé sur les rives du lac de Van : belle chambre, belle vue, Wifi et bon repas le soir. Où nous apprenons que la visite du « bazar animé qui regorge de trésors dont les splendides kilims aux tons chauds, caractéristiques de cette région » prévue demain n'est en fait que la visite de l'entrepôt de cette après-midi ! Et, pour alimenter l'insatisfaction générale, Ali nous explique que, toujours demain, la visite de Bitlis, « ville très ancienne, qui fut la capitale d'un beylicat kurde jusque vers le milieu du XIX S, et se loge dans une pittoresque gorge aux parois en tuyaux d'orgue. Elle a conservé de son passé d'important nœud caravanier plusieurs monuments élevés aux XVIe et XVII S : l'école coranique Ihasiye Serefhan, la mosquée Sheref ainsi que plusieurs mausolées. » est bien écrite au programme mais n'est pas du tout prévue !!! Nous allons de surprises en surprises... (376 km parcourus)



Inscriptions cunéiformes urartiennes, citadelle de Van



Jeune tisseuse de tapis, Van

Mardi 16 : Pour une fois que l'appel du (des) muezzin(s) ne me réveille pas à 5 heures du mat, ce sont des types trainant des tables ou je ne sais quoi de lourd dans le jardin de l'hôtel qui s'en chargent... Et comme chaque matin, n'arrivant pas à me rendormir, je me lève. Mais ce rythme de seulement 5 à 6 heures de sommeil par nuit m'épuise et, ajouté aux autres déconvenues, me rend grincheux (ce qui n'est pas difficile...). J'apprends qu'après mon départ dans ma chambre hier soir un de mes collègues s'est mis en colère contre Ali au sujet du programme d'aujourd'hui, mais Ali reste sur ses positions. Il fait très beau. Départ à 7H pour un embarcadère situé à quelques kilomètres de l'hôtel et traversée en bateau privé pour rejoindre l'îlot d'Akhdamar ancré au milieu du lac de Van. Là fut la résidence des rois arméniens du Vaspourakan et le refuge des patriarches au X S. L'église Sainte Croix construite de 915 à 921 selon un plan centré est un des joyaux de l'architecture arménienne. Les murs extérieurs sont ornés de reliefs d'animaux et de personnages de l'Ancien Testament et ceux de l'intérieur de quelques peintures défraîchies. Superbe endroit. Retour sur la terre ferme un peu avant 10H, nouvelles discussions avec Ali au sujet du programme de la journée et départ en direction de l'ouest, exit la visite du bazar coloré de Van. Mais finalement Ali change d'avis et décide un arrêt à Bitlis pour déjeuner.



Notre bateau, îlot d'Akhdamar



Eglise arménienne Sainte-Croix (921), îlot d'Akhdamar

Nous longeons le lac salé de Van de temps en temps par une route correcte. Ce lac fait tout de même 120 km de long sur 80 de large et arrivons à Bitlis un peu avant midi. Dix minutes de libre pour visiter cette ville kurde au pas de course. Bitlis est une ville très ancienne, qui fut la capitale d'un beylicat kurde jusque vers le milieu du XIX S, se loge dans une pittoresque gorge aux parois en tuyaux d'orgue. Elle a conservé de son passé d'important nœud caravanier plusieurs monuments élevés aux XVI et XVII S : l'école coranique Ihasiye Serefhan, la mosquée Sheref ainsi que plusieurs mausolées. Je n'ai évidemment pas le temps de voir grand chose et ai un peu peur de me perdre dans cette ville tortueuse, animée et qui me semble plaisante.

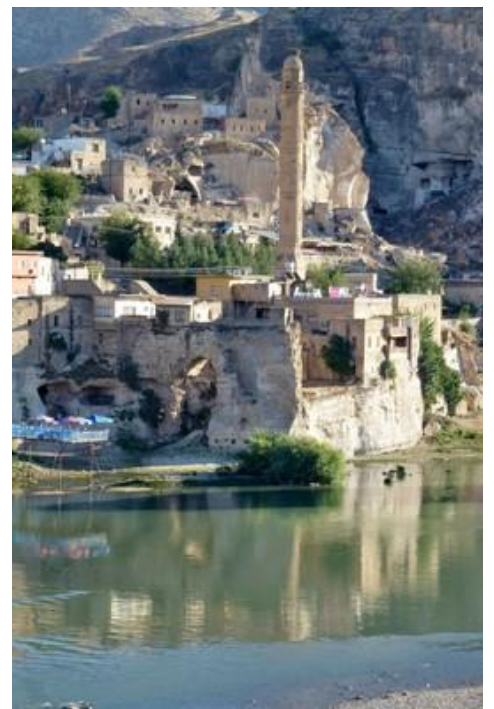
J'arrive un peu par hasard à rejoindre le reste du groupe au restaurant qui nous sert du Bÿryan kebab, le plat local, un agneau entier cuit dans un four sous terre. C'est vraiment délicieux. Pas de dessert (cela devient une habitude mais il est vrai que certains restaurants ne proposent pas de dessert si ce n'est un yaourt qui n'est pas inclus dans le budget du repas !). Ali nous achète finalement des grenades, un fruit qui pousse dans la région, et de bonnes bananes.



Tapis, Van (hier)



Petit vendeur, citadelle de Van (hier)



A Hasankeyf

Vers 13H, nous repartons et nous arrêtons 10 minutes une bonne centaine de km plus loin, près de Silvan-Diyarbakır, au pont médiéval de Malabadi, majestueux au-dessus de la rivière Batman (si si !), construit en 1147 et aujourd'hui en rénovation derrière des échafaudages.

Plus au sud, autre arrêt non prévu de 20 minutes à Hasankeyf, un joli village menacé de disparition par un projet de construction d'un barrage. Pendant qu'Ali va prier, nous visitons un peu ce coin assez touristique. Nous ne sommes plus comme ce matin au nord de la frontière irakienne mais au nord de celle de la Syrie, plus dangereuse actuellement. Puis nous continuons encore plus au sud-ouest jusqu'à Mardin, à une vingtaine de km de la Syrie, où nous arrivons la nuit tombée vers 18H.

Mardin est une ville kurde de 70 000 habitants séparée en deux : en bas, à 1 050 m d'altitude, la ville nouvelle et, plus haut, la ville ancienne. Notre hôtel (pour deux nuits) est justement dans la ville ancienne et surplombe l'immense plaine de Mésopotamie. C'est un hôtel de charme aménagé dans un ancien palais, vraiment superbe, et d'anciennes maisons. Du coup, les chambres sont assez petites, leur fenêtre donne sur une cour et elles sont situées sous le restaurant (bruits de

pas et de sièges) ... Wifi mais aucune chaîne télé en français ni en anglais, dommage. On ne peut pas tout avoir, me direz-vous, et vous aurez raison... Excellent repas sur la terrasse. S'il a fait jusqu'à 35 degrés dans le minibus aujourd'hui, la soirée fraichit vite. (450 km parcourus)



Un vieux coran



Au restaurant, préparation du Büryan Kebap, Bitlis

Mercredi 17 : Malgré mes boules Quiès, j'ai eu l'impression, vers 5H, que le muezzin de la mosquée d'à côté était venu faire ses vocalises dans ma salle de bain ! Temps superbe.

Départ à 9H pour visiter Mardin où cohabitent plusieurs religions telles que l'islam, le christianisme, le judaïsme, le yezidisme. Le monastère syriaque de Deyrul Zafaran est un peu à l'extérieur de Mardin, sur une colline en face de la vieille ville. Ce monastère est toujours en activité. Un jeune nous guide en anglais, la visite est intéressante et assez courte, car il n'y a pas grand-chose à voir.

De retour en ville, nous visitons la medersa de Kasimiye, fondée en 1503, puis, plus tard, la medersa de Zincirli, assez ressemblante à la première. Entre-temps, le musée de Mardin, situé dans un beau et imposant bâtiment, est assez sympathique, même s'il ne contient que peu de pièces.



Vieux quartier, Mardin



A Mardin



Délicieuse spécialité culinaire de Mardin



La fontaine, Mardin

Déjeuner copieux et vraiment excellent dans un restaurant où l'on nous sert une spécialité régionale. Quartier libre l'après-midi, c'est bien. Je pars seul (enfin !) à la découverte du vieux quartier où les vieilles et splendides maisons traditionnelles construites en pierres taillées brunes se succèdent. Le seul problème est que la longue rue principale est en rénovation ainsi que les ruelles avoisinantes et beaucoup de bâtiments. Cela dégage beaucoup de poussière. Heureux sont ceux qui viendront ici dans un an ou deux ! J<

'en profite pour me rendre chez le kuaför (coiffeur) me faire couper les cheveux pour 4 euros. Il n'a pas coupé aussi court que j'aurais voulu, mais ça va, je me sens mieux et les femmes du groupe, plus tard, m'ont trouvé bien beau (entendre : encore plus beau que d'habitude). Je rejoins ma chambre vers 16H30 et dors deux heures, crevé (chaleur, manque de sommeil, sinusite et stress s'étaient sans doute accumulés...). Premier apéro du séjour dans une de nos chambres. Le raki turc ressemble à l'ouzo, boisson alcoolique anisée forte. Le repas qui suit au restaurant de l'hôtel est parfait, très bon poulet. Une bonne journée, donc.



Jeune fille kurde, Mardin



Enfant kurde, Mardin



Femme kurde, Mardin

Jeudi 18 : Nous quittons l'hôtel à 7H30 et roulons jusqu'à Diyarbakir, une centaine de km au nord. Il fait toujours très beau. Cette région est connue pour ses pastèques et ses melons. Nous continuons vers l'ouest jusqu'à Siverek et Bucak. Arrivés au lac du barrage d'Atatürk, sur l'Euphrate, nous prenons un ferry pour rejoindre la rive ouest et continuer jusqu'à Kâhta. Bon déjeuner au bord du lac (le même). Il fait une trentaine de degrés mais l'air est sec et c'est supportable.

Puis nous prenons une route en lacets pour le Mont Nemrut, une montagne de l'Anti-Taurus dont le sommet culmine à 2 203 mètres d'altitude. Cette région est celle de l'ancien royaume hellénistique de Commagène, qui connut son apogée sous Antiochos (62 à 34 av JC). Premier arrêt au tumulus de Karakus, où trois colonnes doriques, dont l'une surmontée d'un aigle, signalent la sépulture (en tumulus) d'Isias, mère du roi Mithridate de Commagène. Second arrêt pour observer le pont sur le Cendere construit par les soldats romains et dédié à l'empereur Septime Sévère et sa famille. Troisième arrêt sur la route vers Yeni Kale pour photographier l'impressionnante forteresse mamelouke érigée sur un éperon rocheux. Quatrième arrêt à Arsameia du Nymphée, où quelques stèles sculptées indiquent le lieu de sépulture du roi Mithridate Ier.



En ferry sur le lac du barrage d'Atatürk (Euphrate)



Pont romain sur le Cendere

Puis nous grimpons, grimpons... Et, au sommet du mont Nemrut, nous découvrons après 20 minutes de grimpe le fabuleux complexe funéraire construit pour le roi Antiochos 1er au premier siècle avant JC. Un tumulus artificiel est encadré à l'est et à l'ouest par des esplanades où étaient dressées les statues colossales de divinités gréco-perses et du roi Antiochos divinisé. Ces statues sont tombées à la suite de tremblements de terre mais de beaux morceaux, dont des visages, sont restés pratiquement intacts. De là, la vue sur le Taurus est magnifique et nous assistons au coucher du soleil avant de redescendre en minibus jusqu'à notre hôtel de Kâhta, une ville de 70 000 habitants à 725 m d'altitude. Ma chambre est un peu vieillotte mais spacieuse, avec Wifi, ça me convient tout à fait. Nous sortons dîner convenablement en face de l'hôtel puis je rentre travailler. Il fait encore chaud à cette heure. (340 km parcourus)



Plaine du Taurus, Nemrut



Complexe funéraire du roi Antiochos 1er (I S av JC), Nemrut

Vendredi 19 : Couché tard, je me lève en ayant sommeil (ce qui est fort rare chez moi). Il fait beau. Départ à 8H30 vers Adiyaman, plein ouest, puis vers le sud-est jusqu'au barrage Atartük. Ce barrage imposant, terminé en 1992 sur l'Euphrate et à l'origine du lac que nous avons traversé hier, a permis d'irriguer toute la plaine mésopotamienne. Nous passons ensuite par Bozova et arrivons à Sanliurfa un peu avant 11H. Nous continuons à l'est et cherchons un long moment le site de Göbekli Tepe, ajouté à notre programme en remplacement de la visite du village d'Harran, trop près d'Akcakale, la ville frontalière bombardée par les Syriens à deux reprises au début du mois. Göbekli Tepe a la particularité d'être le plus vieux site archéologique du monde puisque, datant de 12 à 14 000 ans, il a au moins 7 000 ans de plus que les pyramides égyptiennes. Découvert dans les années 1990, il s'agit d'une colline artificielle de 15 m de hauteur et de 300 m de diamètre où ont été trouvées une quarantaine de pierres monumentales en forme de T d'environ 3 m de hauteur et disposées en cercle. Sur certaines sont gravés des animaux. Difficile de se faire une idée de ce que ce site représentait...



Göbekli Tepe (10 à 12 000 ans av JC, vers Sanliurfa)



Jardins du Gölbasi, Sanliurfa

Retour à Sanli Urfa, grosse ville de 500 000 à un million d'habitants (selon les sources) située à une cinquantaine de km au nord de la frontière syrienne, où nous passons très rapidement déposer nos bagages à l'hôtel et repartons déjeuner sous les longs remparts de la citadelle des Croisés du IX S (car prise aux Arméniens par Baudouin de Boulogne) et près de la grotte où serait né Abraham selon la légende musulmane. Nourriture correcte, comme à priori partout en Turquie ; même si j'en ai un peu marre de la rituelle salade rarement assaisonnée de tomates et concombres. Puis, malgré la chaleur (33°), nous visitons le centre historique et piétonnier de cette ville sainte (et, donc, de pèlerinage), une des plus anciennes cités de l'histoire (l'ancienne Edesse). Belle promenade dans le jardin de Gölbasi le long d'un grand bassin où grouillent des carpes sacrées ayant connues Abraham (et qui ressemblent étrangement à de vilains poisson-chat). L'endroit est ombragé et superbe, il faut le reconnaître et beaucoup d'autochtones se baladent comme nous. Visite de la fameuse grotte d'Abraham : non seulement il n'y a rien à voir mais ça pue des pieds (et je vous garantis que ça puait avant que je ne me déchausse moi-même). Puis nous avons quartier libre.



Jardins du Gölbasi, Sanliurfa



Au bazar de Sanliurfa

Je me perds volontairement dans les ruelles occupées par le bazar où les gens se bousculent. On Y parle, paraît-il, le turc, le kurde et l'arabe. C'est sympa, coloré, même si la plupart des produits sont modernes. Et, comme partout, les Turcs sont sympas. D'ailleurs, en milieu d'après-midi, alors que je demande mon chemin pour retrouver l'hôtel, un homme n'hésite pas à faire 500 mètres pour me guider.

Je rejoins ma chambre, vaste, belle, moderne et très chaude. La climatisation ne refroidit rien et je suis obligé, pour avoir un peu d'air frais, d'ouvrir la fenêtre pas nettoyée depuis au moins 10 ans. Dehors il fait plus de 30 degrés, mais c'est plus frais que dans ma chambre, c'est vous dire ! Je travaille jusqu'au dîner au restaurant du dernier étage très bien). Puis nous repartons en ville assister à une soirée « Sila » durant laquelle des habitants d'Urfa dansent accompagnés d'un groupe de musiciens. Nous assistons à la confection des çig köfte (boulettes de viande crue hachée mélangée aux épices et au blé concassé) et en goûtons, c'est très épicé. Retour à l'hôtel vers 22H15, dommage, mais nous devons nous lever de bonne heure demain. Je suis content de cette dernière demi-journée, c'est ce que j'aime : la vie, l'animation, le peuple ; pas les vieilles pierres. (240 km parcourus)



Soirée musicale Sila, Sanliurfa



Préparation du Çig köfte, soirée musicale Sila, Sanliurfa

Samedi 20 : La météo annonçait de la pluie, le ciel est simplement un peu voilé ; tant mieux. Départ à 7H30 vers l'ouest. Deux heures et 150 km plus loin nous voici à Gaziantep, grosse ville de 900 000 habitants réputée pour ses pistaches, paraît-il. Nous y visitons le musée des mosaïques de Zeugma, mosaïques sauvées des eaux du barrage de Birecik. Ce musée est tout neuf, magnifiquement agencé, et les mosaïques romaines, des II S av JC au III S, superbes. Nous continuons notre route vers la plaine d'Adana en Cilicie, région fertile couverte d'immenses champs de coton.

Arrêt à l'impressionnante forteresse ruinée de Toprakkale construite au XIII S par les rois arméniens de Sis ; impressionnante par sa taille mais sans grand intérêt. Déjeuner un peu plus loin dans une pizzeria de Ceyman. Bien que différentes des françaises, ces pizzas sont plutôt bonnes et ça nous change de nos mets habituels. Notre chauffeur Ekrem (pourquoi lui ?) nous offre le dessert : de petites pâtisseries orientales (et ça, j'aime !).

Continuation vers Adana, gros centre industriel et agricole de plus d'un million d'habitants. Arrêt photo sur le Tas Köprü, un pont romain construit sous l'empereur Hadrien. De là, belle vue sur la grande mosquée moderne de la ville et ses six minarets.

Nous rejoignons ensuite, vers 16H, le petit aéroport d'Adana (seulement deux portes d'embarquement). Nous devons nous envoler pour Istanbul (à environ 600 km). Adieux à Ekrem, à qui nous remettons une enveloppe bien méritée. Il fut un excellent chauffeur, prudent, serviable et sympathique. Il continue sa route vers la Cappadoce où il retrouvera dès ce soir sa femme et ses deux enfants. Merci Ekrem.



Musée des mosaïques de Zeugma, Gaziantep



La Gypsy (Il S), musée des mosaïques de Zeugma

Quant à moi, je dois prendre un vol différent de celui du groupe (manque de disponibilité) avec la compagnie Pegasus. Il doit partir 45 minutes plus tôt vers l'aéroport Sabiha Gökçen qui se trouve assez loin d'Istanbul, à 50 km côté asiatique. Finalement, mes compagnons embarquent sur le vol précédent de la Turkish précédent le leur et partent presque une heure avant moi vers l'aéroport Atatürk qui, lui, n'est qu'à 23 km du bon côté (côté européen). Ils arriveront à l'hôtel deux bonnes heures avant moi, tant mieux pour eux (quelle chance !).

A bord de la Pegasus, tout est payant : les boissons et le reste. Je n'ose même pas aller aux toilettes de peur de recevoir la note d'eau. Une jolie Turque a pris ma place côté hublot ; comme il fait déjà nuit, je ne dis rien. Décollage retardé à 18H20 mais arrivée presque à l'heure à 19H25. Un jeune, sympathique, m'attend à la sortie pour mon transfert jusqu'à l'hôtel. Ce n'est qu'un intermédiaire : le chauffeur, lui, a disparu et nous l'attendons plus d'une demi-heure ; il était allé chercher un ami ! Je désire me mettre à l'arrière de la petite Fiat de fabrication turque, mais les trois Turcs refusent. Deux sont déposés quelques km plus loin. Mon chauffeur se révèle être fou (ou drogué ?). A 120 km/h sur l'autoroute, sous la pluie, il conduit en zigzaguant entre les voitures tout en tapant des textos sur son téléphone. La peur de ma vie ! En une heure et demie de route il a dû envoyer une dizaine de textos et donner ou recevoir plus d'une vingtaine de coups de téléphone ! De plus, l'autoroute et l'entrée d'Istanbul est très encombré. Construit par moment en hauteur, il passe même au-dessus les immeubles. Ce chauffeur, qui baragouine trois mots d'anglais, dont « Good driver » qu'il me répètera plusieurs fois pour me rassurer (il n'y arrivera pas), décide ensuite de s'arrêter pour attendre un ami dans une station-service. Je me mets en colère, ça ne le gêne pas, et son ami arrivera peu après, échange d'argent (et de produits ? Je ne vois pas bien, car ils s'écartent du véhicule). Puis dernier gymkhana jusqu'à l'hôtel Golden Horn Sirkeci, bien situé en plein centre touristique vers la Sublime Porte.



Pâtisseries orientales

Lorsque je dépose mon sac dans ma chambre, je m'effondre, c'en est trop : c'est un cagibi de 9 m² maximum et les deux lits ne me laissent même pas la place de bouger ! De plus, les toilettes ont déjà été utilisées et la chasse non tirée ! Je monte d'abord diner au restaurant, mes compagnons en sont au dessert et Ali, lorsque je parle de mes problèmes, s'esquive comme d'habitude. Après le diner, je vais voir les chambres de mes compagnons, deux à quatre fois plus grandes que la mienne, et vais me plaindre à la réception, d'autant plus que je dois dormir ici deux jours. Comme il n'y a d'abord

pas de réaction, je me mets en colère et fini par obtenir une chambre normale au septième étage (je n'aime plus ce terme de « normal », complètement dénaturé par un Président anormal).

Chambre assez grande (le double de la précédente), au décor très kitsch, mais très bruyante car au pied de l'unique escalier qui mène au restaurant et juste en-dessous de l'endroit où est lavée la vaisselle. Wifi mais aucune chaîne française. Je l'ai déjà dit : on ne peut pas tout avoir... Très fatigué et déçu de cette fin de journée harassante, je n'ai pas le temps de mettre à jour mon site et dois me coucher : il est déjà minuit. (390 km parcourus)



Grande mosquée d'Adana



Enfants (à Kars)

Dimanche 21 : Tiens, il est 6H, je me réveille (trop tôt) et n'ai pas entendu l'appel du muezzin. En fait il chantera vers 6H20 : évidemment, à l'ouest de la Turquie, le jour se lève plus d'une heure plus tard qu'à l'est. Travail sur mon ordi jusqu'à l'heure du petit déjeuner, puis départ à 9H. Par chance, il fait plutôt beau et la température est clémente, une vingtaine de degrés. L'hôtel étant vraiment bien placé, nous partons à pied visiter le quartier que je connais déjà et rejoignons la mosquée de Süleymaniye (Soliman le magnifique), construite de 1550 à 1557 par Sinan, le célèbre architecte ottoman. Encadrée de 4 minarets, elle est immense et comporte des vitraux colorés.

Nous redescendons ensuite vers la Corne d'Or par des ruelles peu animées en ce dimanche matin et visitons la mosquée de Rüstem Pasa, terminée en 1561, dont les murs sont entièrement couverts de carreaux de faïence d'Iznik. Je la préfère largement à la précédente : plus petite, plus intime.

Puis nous avons une heure de liberté pour déambuler dans le bazar égyptien, très touristique et animé : notamment étals d'épices, de pâtisseries orientales, de loukoums et autres friandises.



Vue sur Istanbul depuis le toit de mon hôtel



Bazar égyptien, Istanbul

Nous déjeunons à proximité avant de prendre un mignon bateau qu'Ali a réservé juste pour nous. L'après-midi est largement consacré à une croisière aller-retour de presque trois heures sur le Bosphore vers le nord, en direction de la mer Noire. Je l'avais déjà faite sur un bateau de ligne en février 2011, par un froid de canard et sous un ciel gris. Le soleil, ça change tout. Rives éclairées, d'abord seulement l'européenne puis l'asiatique elle aussi.

Petits quartiers éparpillés, lieux de villégiature, monuments, palais... et beaucoup de pêcheurs sur les rives. Sur la rive européenne, le plus grand palais est celui de Dolmabahce, construit en 1856 et surnommé le petit Versailles ; je ne le connais toujours pas. Du côté asiatique, surprenant collège naval de Kuleli, construit en 1838, aujourd'hui utilisé par comme école militaire.

Notre bateau fait demi-tour avant le second pont et nous nous arrêtons au pied du premier pont afin d'aller visiter le palais de Beylerbeyi, terminé en 1865 et lieu de repos pour les derniers sultans ottomans. Beau palais aménagé dans le style rococo, mais les photos y sont interdites et c'est bien dommage. Nous rejoignons notre bateau au bout d'une heure et rentrons jusqu'au centre.



Galata, Istanbul



Vendeur de maïs, Istanbul

Balade pour rejoindre notre hôtel vers 17H. Nombreux marchands de marrons chauds, de pistaches, de maïs grillés et beaucoup de monde dans les rues. Travail dans ma chambre, puis apéritif offert par Janine dans la plus grande chambre, celle de Sylviane. Nous sortons dîner dans un restaurant proche de l'hôtel mais, en terrasse, il fait frais (j'ai terminé mon traitement antibiotique de 6 jours et ma sinusite est toujours là). C'est notre dernière soirée tous ensemble, demain nous nous éparpillerons à différentes heures pour prendre nos vols vers Paris, Lyon, ou Marseille. Adieux aussi à notre guide Ali qui a vraiment fait de gros efforts ces derniers jours.



Homme ou femme ?



Kebab, Istanbul



Vendeur de café, Istanbul

Lundi 22 : Les bruits de vaisselle me réveillent juste avant l'appel des muezzins, ce qui m'évite de pester contre ces derniers (et pourtant, j'aime tant les minarets, comme vous l'avez certainement remarqué...). Ciel légèrement couvert, le soleil apparaît durant mon petit-déjeuner en compagnie de Marcel, qui partira à l'aéroport, ainsi que Sylviane, à 8H (vol direct sur Paris). Janine, notre doyenne, est déjà partie à 6H ce matin (vol sur Lyon). Christian et Josiane, sans contexte le couple le plus sympathique du groupe (le seul...) n'auront leur vol sur Nice que demain. Quant à moi, je quitterai l'hôtel à 13H pour rejoindre par transfert organisé l'aéroport international Atatürk situé à 23 km du centre (avec un chauffeur différent de celui de samedi, m'a-t-on garanti). Mon vol Lufthansa pour Munich est prévu à 16H15, transit et arrivée à Marseille-Provence à 21H (vivement chez moi !); la compagnie Pegasus dessert aussi Marseille en direct, mais le prochain vol n'était que demain dans la nuit, dommage.

J'ai toute la matinée pour me relaxer... Je reste d'ailleurs un moment dans la salle de restaurant au septième et dernier étage de mon hôtel (juste au-dessus de ma chambre), d'où la vue sur Istanbul est bien agréable, même si j'ai un peu (beaucoup) de mal à reconnaître chaque mosquée. Petit moment ensuite avec Christian et Josiane, puis travail et lecture dans ma chambre, pas trop envie de bouger... Je termine mon gros Bouquins « Istanbul » puis, à midi, vais déjeuner au même resto qu'hier soir. Une heure plus tard, un chauffeur me récupère à l'hôtel et il ne nous faudra que 30 minutes pour atteindre l'aéroport Atatürk. Excellent véhicule, un gros Mercedes, et loukoums à volonté (mais je n'ai pas faim). Celui-là ne téléphonera que quatre fois, certes sur un parcours plus court (et, surtout, pas de SMS envoyés en conduisant). A

l'aéroport, longue queue, il faut passer par les tapis de contrôle de bagages pour entrer dans le hall. Puis attente au guichet Lufthansa pour enregistrer mon sac à dos, ensuite queue au contrôle des passeports et enfin queue rapide au second contrôle des bagages, où mes deux bouteilles d'eau à moitié vides sont passées sans encombre (1,5l et 50 cl) ! Il m'a donc fallu rester debout durant 1H25 (toujours sympa, les aéroports !). Tputefois, Wifi gratuit, dont je profite un quart d'heure en attendant mon vol de 16H15 pour Munich. A l'heure, atterrissage à Munich à 18H (décalage horaire -1H), redécollage à 19H25, atterrissage à Marseille Provence à 21H et chez moi une heure plus tard.



Minaret de la medersa Yakutiye, Erzurum



Un des minarets de Mardin



Minaret du Cifte Minare Medresesi, Sivas

Ce voyage a été pour moi très difficile. Après le décès de ma mère en février, j'ai eu bien des moments de solitude, de tristesse, de mal-être, de questionnement, de flottements, d'hésitations. Grosse coupure avec mes habitudes, avec mes projets. Puis désir, à la fin de l'été de me prendre par la main : repartir, renouer avec mon (extra)ordinaire, re-vivre... J'avais choisi pour cela l'Inde, un pays coloré, vivant, plein d'énergie. En compagnie d'amis : Claude, Dany, Cyril... Manque de chance, ce voyage a été annulé au dernier moment (entraînant en plus une grosse perte financière et des discussions harassantes). Grand vide. J'ai absolument voulu le remplacer, vite : sans trop réfléchir, j'ai choisi ce voyage qu'Explorator me proposait. Ce n'était pas le bon moment pour moi. La Turquie, que j'ai appréciée lors de mes séjours précédents, n'a pas su m'offrir cette fois les merveilles que j'en attendais. De trop longues distances (et la fatigue malgré l'excellent minibus) pour des sites éparpillés dont plusieurs m'ont semblé complètement inintéressants (appréciation, bien sûr, toute personnelle). 3618 km et 228 m de route (approximativement). Peu de possibilité de contacts avec la population, par ailleurs fort sympathique hormis les corbeaux qui me hérissent. Un groupe que je n'ai pas su apprivoiser (ou vice-versa). Bref, la cata... Vivement le Vietnam (départ le 2 novembre) bien que maintenant j'appréhende quelque peu...



Hanneton d'Hattusas



Un papillon butineur, Ankara

A bien réfléchir, devant mon miroir, je ne suis pourtant pas mécontent de connaître l'est de la Turquie. Si je n'avais pas fait ce voyage, j'aurais voulu le faire un jour ou l'autre. Au moins, c'est fait. Seul le moment n'était pas opportun pour moi... Se lamenter ne sert à rien, se faire plaindre non plus (même si j'aime ça), j'ai conscience d'avoir finalement tellement de chance...



Un autre minaret de Mardin



Enfant de Sanliurfa



Tour de l'horloge, Sanliurfa

Et, pour finir, un poème d'Orhan Veli (1914-1950) sur Istanbul :

J'écoute Istanbul, les yeux fermés,
D'abord une brise légère doucement,
Tout doucement se balancent les feuilles sur les arbres dans le lointain, tout au loin, les cloches des porteurs d'eau
J'écoute Istanbul, les yeux fermés.

J'écoute Istanbul, les yeux fermés,
Tandis que passent les oiseaux tout là-haut, par longues bandes criardes,
Dans les pêcheries, on tire les filets, les pieds d'une femme baignent dans l'eau,
J'écoute Istanbul, les yeux fermés.

J'écoute Istanbul, les yeux fermés,
Les voûtes du bazar sont fraîches, si fraîches, Mahmut Pacha est tout grouillant de monde,
Les cours sont pleines de pigeons. Des bruits de marteaux montent des docks.
Dans le vent doux du printemps flottent des odeurs de sueur,
J'écoute Istanbul, les yeux fermés.

J'écoute Istanbul, les yeux fermés,
Un yali aux sombres embarcadères. Dans sa tête, l'ivresse des plaisirs d'autrefois,
Dans les ronflements des vents du sud apaisés, j'écoute Istanbul, les yeux fermés.

J'écoute Istanbul, les yeux fermés,
Une beauté marche sur le trottoir, quolibets, chansons, ballades, moqueries
Quelque chose tombe de sa main, ce doit être une rose. J'écoute Istanbul, les yeux fermés.

J'écoute Istanbul, les yeux fermés,
Un oiseau bat des ailes autour de ta robe.
Je sais si ton front est tiède ou frais, si tes lèvres sont humides ou sèches, je sais.
Une lune blanche se lève derrière les pins, je perçois tout du battement de ton cœur,
J'écoute Istanbul.

-- FIN --